

Le docteur Albert Dumas¹, médecin de L'Unité sanitaire.

Né en 1905 au canton Morigeau, il est le fils d'Amédée Dumas, journalier et de Alice Boulet, institutrice. En 1906, la famille déménage au village sur la rue du rocher dans la première maison à l'ouest du couvent.

En 1910, à la mort de son oncle Georges Boulet, Alice hérite de sa ferme et la famille d'Amédée Dumas s'installe dans sa maison juste au nord du rocher, en biais avec le presbytère.

Jusqu'à douze ans, Albert fréquente l'école des garçons à l'ouest du rocher, à quelques centaines de mètres de la résidence familiale. Puis en 1917, il abandonne sa formation scolaire au grand déplaisir de ses deux parents. « Ma vie d'adolescent débutait sous des auspices sombres et peu reluisants. Me croyant libre de toute contrainte, j'étais loin de m'imaginer les difficultés que je rencontrerais avant de parvenir à trouver ma voie ».

Pendant quelques années avec son frère il accomplit les travaux de la ferme familiale tout en cherchant à glaner quelques dollars chez les cultivateurs avoisinants. Ses heures de loisir se limitent à perturber la tranquillité des plus vulnérables.

Puis à l'été 1923, l'arrivée du curé Alfred Boulet change le parcours des événements en faisant aménager pour les jeunes un court de tennis sur le terrain en face de l'église et, avec le concours des marguilliers, en projetant l'entreprise de nombreux travaux de rénovation à l'église. Pour leur réalisation, avec quelques jeunes désœuvrés de son âge, il est embauché par l'entrepreneur F.X. Lambert. Par la suite ce même groupe de jeunes gens accompagne monsieur Lambert à Sainte-Anne-de-Beaupré pour la construction de la Basilique et du monastère où Albert commence à apprendre le métier de plâtrier.

Espérant un meilleur salaire et sans trop réfléchir, il démissionne avec tout son groupe d'amis pour s'engager à la coupe du bois pour un entrepreneur forestier. Rapidement désillusionné, il change d'entrepreneur à quelques reprises, démissionne encore et se retrouve en 1924 sans emploi et sans perspectives.

De retour à Saint-François, en discutant avec un ami de son âge « Ti-Georges » Boulet, le fils de Stanislas, il se laisse convaincre de reprendre ses études et ambitionne d'entrer à l'école normale alors qu'il a presque 19 ans et n'a qu'une scolarité élémentaire. Il demande au maître Adélard Lamontagne de l'aider à se préparer à l'examen d'admission. Ce dernier se laisse convaincre, malgré son incrédulité, de lui donner des cours de rattrapage. Convaincu de pouvoir réussir, le nouvel élève se procure une grammaire française et étudie 15 heures par jour. Grâce à son entêtement, il réussit l'examen et à 19 ans commence ses études pour devenir instituteur.

Les résultats de ses premiers examens sont médiocres puisqu'il a tellement de lacunes; néanmoins à la fin de l'année scolaire 1927, il obtient son diplôme avec les meilleurs résultats de sa promotion. Cependant, la déception est grande de ne pas trouver d'emploi comme enseignant après tant d'efforts et d'heures consacrées pour y parvenir.

¹ D'après son autobiographie.

En dépit de cette désillusion il décide de poursuivre ses études en s'inscrivant au Séminaire de Québec pour obtenir son baccalauréat. Encore une fois son entourage ne croit pas en ses chances de réussite.

Cependant le directeur de l'école normale où il réside en qualité de surveillant des étudiants lui trouve un enseignant qui lui donne des cours privés en latin et en grec et lui permet de sauter des étapes et de réussir ses examens terminaux. À 25 ans en 1931 il entre à la faculté de médecine et obtient son doctorat en 1936.

Diplôme en main, il cherche un endroit où il peut commencer sa pratique médicale. Il loue le bureau d'un médecin dans Portneuf, y pratique quelques jours sans oser demander de rémunération considérant l'état de pauvreté de ses premiers patients. Au même moment, enfin la chance lui sourit en ces années de crise économique. Deux médecins du service provincial d'hygiène, ayant lu le compte-rendu de ses excellents résultats lors de la remise des diplômes de Laval, lui proposent un poste au Service provincial d'hygiène au sein des Unités sanitaires à raison de 3,000.00 \$ par année. Assuré d'un salaire permanent, il accepte avec empressement cet emploi qui sera le sien presque tout le temps de sa pratique médicale.

Cette spécialité de la médecine lui plaît au plus haut point puisqu'il comporte une grande part d'éducation sanitaire à faire auprès de la population. Selon le docteur Nadeau qui lui offre le poste « nous sommes des arriérés dans tous les domaines de la santé si nous nous comparons aux autres provinces. La mortalité infantile est effrayante, les maladies contagieuses se propagent très vite du fait que la moitié des enfants ne sont pas immunisés. Le lait et l'eau sont de mauvaise qualité ».

Après deux mois d'apprentissage à Lévis, il est assigné à Amos où il pratique pendant huit mois. C'est la période de colonisation et il y a peu de médecins pour un grand nombre de ces nouvelles paroisses, Cependant ces jeunes populations sont desservies par une infirmière compétente et débrouillarde. Comme sa principale tâche est d'informer, d'éduquer, il rencontre la population dans les écoles primaires, les salles publiques de chacune de ces paroisses où les participants sont toujours nombreux et avides de s'informer.

Au retour des vacances des Fêtes il présente à ses collaboratrices étonnées sa nouvelle épouse Germaine Morin avec laquelle il a contracté mariage le 2 janvier 1937 en l'église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud.

Au printemps 1938, il est transféré à Mont-Laurier où heureusement il y a déjà un collège classique et un hôpital. Plus que jamais convaincu de l'importance de son mandat d'éducation populaire, il multiplie les rencontres dans toutes les paroisses afin d'informer la population sur les bonnes habitudes sanitaires. En septembre de la même année, comme le docteur Nadeau le lui avait promis lors de son engagement à l'Unité sanitaire, avec trois autres confrères du Québec, il part pour Toronto pour bénéficier d'une spécialisation en hygiène publique. En alternance avec les cours à l'Université, une journée par semaine, tous les participants ont l'opportunité de visiter des usines de filtration de l'eau, des entreprises de pasteurisation du lait, des abattoirs et autres endroits où il y a de la manipulation alimentaire. À la fin de l'année scolaire les

fondations Rockefeller et Connaught leur offrent des tournées d'observation dans les services de santé des grandes villes du Michigan et les unités sanitaires des comtés ruraux dont la province de Québec s'était inspirée. Ce stage d'observation pratique permet à ces jeunes médecins de mieux évaluer ce qui se passe dans la réalité et de mieux planifier la coordination de leurs interventions dans l'avenir. Il revient à Mont-Laurier mieux documenté et reprend son travail dans l'enthousiasme. Rapidement il obtient la confiance et la collaboration de toute la population et à la fin de ces quatre ans il se sent apprécié et n'a aucun motif de quitter la région.

Cependant le sous-ministre de la santé lui offre d'aller organiser l'Unité sanitaire à Montmagny. Incité par le bonheur de se rapprocher des siens, à l'été 1941 il y déménage tout en sachant qu'il lui faudra surmonter un nouveau défi, à savoir changer la mentalité de bon nombre de personnes aux habitudes de vie bien ancrées. Il connaît cependant assez bien sa région natale où la tuberculose est bien présente et la mortalité infantile est considérable alors que le pourcentage de l'immunisation des enfants ne dépasse pas 50%.

Signe précurseur, dès le premier dimanche de son arrivée il est invité par le curé Lessard à donner, après la grande messe, une causerie sur l'hygiène publique dans une église remplie de ses paroissiens. Son travail est aussi grandement facilité par les organismes communautaires animés par des bénévoles toujours disponibles et désireux de venir en aide à leur entourage. De plus le camp militaire² où les règles de prévention et de salubrité sont appliquées avec rigueur favorise ses initiatives. Dans ce camp tous les occupants étaient immunisés contre la diphtérie, la typhoïde et la variole. L'alimentation était rationnelle, le lait était pasteurisé et la qualité de l'eau était vérifiée à tous les quinze jours. Et fort heureusement le médecin du camp travaillait en étroite collaboration avec toute l'équipe de l'Unité sanitaire.

Lors de ses visites dans les écoles, le docteur Dumas constate l'état déplorable de la dentition de plusieurs enfants. Pour remédier à cette situation il parvient à embaucher à temps partiel deux dentistes à raison de deux jours par semaine. En même temps la vaccination contre les maladies infectieuses se généralise. Par surcroît, la construction du sanatorium Bégin favorise l'hospitalisation et la guérison de nombreux malades atteints de la tuberculose.

À la fin de la guerre le camp militaire ferme et un organisme communautaire achète toutes les baraques où s'installe l'Unité sanitaire. La baraque où était logé l'hôpital militaire fut l'amorce de la construction de l'hôpital actuel de Montmagny qui entre en service en 1955. C'est ainsi que l'éducation populaire, la découverte de nouveaux vaccins, l'amélioration des habitudes de vie et les conditions sanitaires dans les usines de la ville ont amélioré la santé d'un bon nombre de personnes et abaissé le taux de mortalité dans tous les groupes d'âge pendant ces vingt années en raison de l'engagement inconditionnel du docteur Albert Dumas et de nombreux bénévoles. En 1950, sollicité par de nombreux collaborateurs, le docteur Dumas accepte d'être nommé président de la Commission scolaire. Ayant aussi une formation d'enseignant, il

² Camp militaire construit en 1940. Voir en annexe « Société d'histoire de Montmagny ».

connaît bien l'importance de la formation académique. À ce titre, on lui doit la construction de toutes les écoles modernes qui sont encore en usage dans la ville de Montmagny.

En 1960 le gouvernement vote la loi de l'assurance hospitalisation et cherche des administrateurs pour gérer ce nouvel organisme. Le docteur Dumas se laisse tenter et déménage à Sainte-Foy où ses plus jeunes enfants sont aux études. Toutefois il ne s'est jamais senti confortable dans ce poste loin du contact avec la population. En 1967 il accepte avec plaisir de prendre en charge l'Unité sanitaire de Sainte-Foy où s'achève sa carrière médicale en 1972.

Devenu médecin à un âge avancé après avoir d'abord obtenu son diplôme d'enseignant de l'école normale sans avoir l'opportunité de prodiguer ses connaissances dans une école, tout au long de l'exercice de sa profession de médecin, il s'est appliqué à enseigner à l'ensemble de la population de meilleures habitudes de vie et la prévention en multipliant les précautions pour éviter que les contagions de toute nature ne se propagent.

Jacques Boulet, 23 juillet 2023



LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ET LE CAMP MILITAIRE DE MONTMAGNY

"Près d'un an après le début de la seconde guerre mondiale, le ministère de la Défense canadienne annonce l'établissement d'un camp d'entraînement militaire à Montmagny. Les travaux d'infrastructure et de construction débutent le 12 août 1940 et sont complétés six semaines plus tard.

Plus de 30 bâtiments composent le camp militaire. Dès son ouverture, le camp 54 est dirigé par le commandant du régiment de Montmagny, le lieutenant-colonel Joseph-Pierre-Joachim Gaudreau, originaire de Montmagny. À chaque mois, environ 500 recrues amorcent leur entraînement militaire à Montmagny pour ensuite poursuivre leur formation à Valcartier. Le camp local est fermé en 1946, après la fin du conflit mondial."

Pour en apprendre davantage :

<http://www.societehistoiremoutmagny.qc.ca/...>

